



F O N T A I N E S

D E

B R O C E L I A N D E

DIRECTEUR
RONAN PICHERY
DRUIDE ABROC'HELL

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

RÉDACTION - ADMINISTRATION: 54, RUE POUILLAIN DUPARC, RENNES - TÉL. 43 - 45

A LA RECHERCHE DU BARZAZ - BREIZ

(suite du numéro 20)

Il y a 15 jours, M. P. de Chamaillard, avocat à Quimper me fit communiquer une lettre de l'Archibarde dans laquelle il se plaignait d'avoir été de ma part l'objet d'une attaque odieuse. Il ajoutait que par égard pour l'imprimeur il avait consenti à ne pas donner suite à une plainte en diffamation qu'il avait l'intention de déposer au parquet. Il pria ensuite l'avocat d'agir sur moi pour me décider à faire un carton. Je fis répondre immédiatement à M. de Chamaillard par un avocat de mes amis que j'avais déjà consenti aussi par égard pour mon imprimeur, à supprimer de ma note les expressions blessantes qui s'y trouvaient, mais que mon intention formelle était de conserver tout le reste de la note. Cette réponse fut transmise immédiatement à l'Archibarde par son avocat auquel il ne fit pas l'honneur d'un accusé de réception; mais en revanche mon imprimeur reçut par retour du courrier la lettre suivante que je vous recommande comme un chef-d'œuvre d'impudence, bien digne de son auteur:

St Brieuc 22 Octobre 1867.

Mon cher Monsieur Corfmot, je reçois de Me Ponthié de Chamaillard, mon avocat, une lettre où il m'apprend que M. LE MEN reconnaît ses torts et est disposé à me donner satisfaction en supprimant la note qui a si légitimement blessé mon honneur.

Aussitôt que vous m'aurez adressé la préface expurgée de cette note tout entière j'en donnerai avis à une personne de St Brieuc afin que le jour où vous serez parvenu la nouvelle impression à M. Guyon je fasse lever les scellés mis par nous et brûler les trois demies pages diffamatoires.

Je n'ai pas besoin de vous dire que si un seul exemplaire était mis en vente sans la suppression que j'ai demandée et que j'en eusse connaissance, je donnerais suite à ma première idée de plainte en diffamation; mais je suis assuré d'avance de votre loyauté.

J'attends donc votre carton (à Pau rue Latapie 7, Basses-Pyrénées) et vous prie de croire, à des sentiments qu'une infamie dans laquelle vous avez trempé involontairement ne peut altérer, bien cher Monsieur

T. H. de la Villemarqué.

C'est bien dommage qu'il n'y ait plus de bourreau à St Brieuc sans cela il est très probable que l'Archibarde lui aurait confié l'exécution de sa sentence. C'est Luzel qui a décidé le père Corfmot, mon imprimeur, à m'envoyer cette lettre que je ferai encadrer. Peu après, il le regrettait. Je vous prie de bien vouloir (1)

trouver dans la société d'une bête fauve que dans celle de M. Renan, et il est certain que s'il était venu à St Brieuc, comme il en avait d'abord l'intention, la salle de réunions aurait été vide.

(suite page 2)

APOLOGIE POUR CADOU DAL

(suite du numéro 20)

MENSONGES du Siècle culte de l'or et des fonctions, guerres répétées et dans leurs origines parfois légères ou douteuses, telles sont les causes de leur ruine. C'est aussi tout ce que méprisait Georges. Le chef chouan qui dort dans le haller ou le purin des étables, contre les abus du pouvoir central, le fiscalités louisquatorziennes d'hier et le nihilisme de demain, défend le couvent et la tombe, le cantique rural, la douve et le chêne creux, le parler des pères, les mystérieuses forces accumulées durant des siècles de travail sans orgueil: une patrie dégagée des fumées encyclopédiques, rousseauistes ou jacobines, et replacée dans la lumière du réel. Nul n'a le droit de violer les lois ancestrales, lentes et douces de la vie quotidienne. Cette vie épouse la terre natale, et c'est dans ces forêts transpercées de chants d'oiseaux ou sur ces rivages déserts que l'on comprend cette épopée qui, comme celle du roi Arthur, finit dans un crépuscule de sang et dans l'espoir tenace des résurrections et des renaissances.

Guerre, nation, ces mots nous ont trop souvent déçus. La guerre d'aujourd'hui montre avec un cynisme exagéré les fioelles du profit commercial ou de l'ambition politique. Il nous arrive de plus la mésaventure d'être écrasés sans savoir pourquoi, témoins passifs de catastrophes dont nous ne discernons même plus les profiteurs. La Mort volant sur Nantes est un malheur nu comme un mur, et les Nantais sont morts pour rien, pris entre deux feux. Quitte à faire la guerre, il faut retrouver celle qui naît de nos nécessités propres, le geste primitif du frappeur de glaive sur un fond de feuillages de chêne et de nuées orageuses; guerre du clan, engagée pour le carré de seigle et le clocher. Il nous faut plus que les affiches à drapeaux croisés, les livrets militaires tristes comme des registres d'écrou, plus que le militarisme industriel. Les hommes de Cadoudal partirent sur les chemins où vole la feuille et où roule la châtaigne, parce qu'ils ont senti le même réflexe de défense que le volontaire patriote de l'Est, contre le Prussien, que le volontaire irlandais que d'antiques iniquités ont poussé aux révoltes nécessaires. La Chouannerie, comme tous les maquis, est née des conjonctures proches. Elle fut une force née de la solitude et du dépouillement, elle en eût les avantages et les défauts. Il y a des moments dans la vie des peuples où entre l'individu et le Sacré qu'il a le devoir de défendre, on ne trouve plus ni chef, ni discipline, ni liaison. L'homme qui part alors en guerre est le guerrier aveugle. Il est poussé par la tradition des ancêtres, la religion prêchée dans l'église du bourg, la défense instinctive du sol et de soi-même: chouans de jadis, ruraux bretons devenus maquisards aujourd'hui. Et le dernier cri des morts de la Chouannerie rejoint dans l'Éternel le chant d'adieu à la terre du maquisard à sa dernière heure: «Si je meurs, je veux que ce soit dans l'ombre de la ferme, ou sur l'espace de terre rase qui s'étend sous la futaie. Le bruit de la balle qui m'atteindra me viendra comme un chant d'abeille et rien d'impur n'entourera ma mort. Je reviendrai à Dieu les mains vides, plus léger de ma dépouille abandonnée, ombre furtive, dans les chemins creux et les grandes allées, jusqu'à ce que je trouve mon Ange. Seuls, le rythme des travaux, et le cri des grillons dans le cœur des moissons. J'ai tout abandonné, et j'aurai au moins évité les trains d'Allemagne ou bien la chute des murs, l'odeur sale des poussières et des vieux papiers peints en lambeaux sous le souffle des bombes. Je retournerai dans la Première Nature, étendu sous le chêne, le col fourré de ma canadienne encadrant trileusement mon visage amaigri.

(suite page 2)

(1) Ici manque la feuille No 5. J'ai écrit 2 fois à Standa pas de réponse!
(Dr Duparduz)

APOLOGIE POUR CADOU DAL

(suite de la page 1)

Tandis que mon corps souffrira sous les griffes de la douleur, cette vieille campagne que j'ai tant détestée depuis mes écorchures d'enfant jusqu'à ce point final, les gens du siècle viendront à pas lents contempler sur une seule figure la peinture des souffrances communes. Mais je n'entendrai plus rien; mes mains ouvertes auront laissé échapper ma mitraille et les graines ailées des légendes futures. Et pendant ce temps j'aurai retrouvé d'autres chemins, je serai à nouveau l'enfant que sa grand'mère emmenait par la main, acheter des œufs à la sortie du bourg; et je reverrai des soleils, des jours d'enfance, et des avenues d'arbres si hauts qu'ils semblent rayonner de gloire. Je n'aurai plus cure de l'estime des hommes, mais j'aimerais laisser aux têtes étonnées et pleurantes, sur moi penchées, le souvenir de l'air frais des campagnes, et la silhouette d'un homme qui s'avance seul dans le grand Maquis bourdonnant d'oiseaux, altier protecteur des hommes libres et des enfants perdus.»

L'insurrection chouanne de Cadoudal et de ses Bretons n'est pas seulement la réhabilitation de l'attitude guerrière, elle permet de redonner son vrai visage à un esprit celtique trop souvent travesti en un romantisme anarchique. S'il y a de l'anarchisme dans son combat, il est entré comme Faust, dans les voies de la Providence. Amour du Goëland pour les plaines larges du ciel pur, de la perfection sur terre jamais atteinte, tu viens ici proclamer la beauté, la supériorité d'un ordre chrétien et royal, et ta voix exigeante s'unit à celle de la raison latine. Nous ne pouvons nous taire, nous sommes condamnés à chercher la perfection, dussions-nous parcourir les flots sur des auges de pierre; à plus forte raison ne baisserons-nous jamais la tête devant les puissances obscures. L'existence de Georges nous rappelle ces chevaliers lancés à la recherche du Saint-Graal sur des sentiers de forêt et des mers ignorées. Il n'y a de désillusion dans de pareils voyages que pour les esprits trop neufs qui parcourent les routes bordées d'épines et de fleurs. Galaad seul trouvera le Graal, dans la légende, car il est la pureté même, mais aucun de nous n'est Galaad, et bien souvent nous mourons à la peine au bord de ce chemin. Mais nous savons que le Graal existe, même si d'impénétrables forêts nous barrent en ce monde l'accès à la perfection sacrée. Georges était sans doute le plus pur de tous: il n'avait pas eu les aventures galantes d'un Char-

teau. Tout entier dévoué de l'esprit léger du XVIII^e siècle, il fut l'homme d'un seul amour qu'il crucifia pour la Cause. Mais l'Expérience, cette paysanne ridée qu'il put rencontrer au cours de ses pèlerinages militaires, lui avait dit sans doute que seule la mort pouvait lui ouvrir les portes des sacrées retraites qui renferment le vase d'émeraude de l'idéal divin, d'où découlent les idéaux politiques, royalistes et nationaux. Il accomplit cette dernière montée et il ne reste plus ici-bas de Georges qu'un tombeau, des archives, et un souvenir dont nous voudrions attiser la flamme. Il nous faut à cette heure garder courage dans la nuit. A travers les expiations et les pénitences nécessaires se prépare peut-être l'accomplissement du souhait contenu dans le vers d'Horace et qu'on a appliqué aux lys: *Multa renascentur quæ jam cecidere.*

Et je profite des derniers soleils, dans le vent déjà fraîchissant, pour m'envelopper du manteau de feuilles que m'offre ce bois, et écouter parler l'âme de Cadoudal, pour la prospérité et la vie de cette chouannerie spirituelle qui est une nécessité de demain. Les conseils des hommes des anciens jours m'arrivent avec les premières brumes de la nuit et le chant des chouettes, dont les cris disent au promeneur accablé d'angoisses et de menaces:

«O vous autres qui passez, n'oubliez pas la voix de la chouette. L'oiseau est encore sorti de la vieille tourelle et du creux de l'arbre mort. Le symbole sacré de l'Acropole d'Athènes est aussi le crieur des Vendées, le héraut nocturne des halliers enténébrés et des châteaux témoins sur les buttes antiques. Maîtresses de vos méditations solitaires, nous hantons vos vergers ce soir; filles de l'expérience des siècles, ennemies des pardons injustes et des oublis faciles, nous chantons le souvenir...»

Sombres prédicateurs des pierres vétustes, nous vous criions qu'il y a dans le monde plus que les rythmes de la vie ordinaire, qu'il existe un domaine de Dieu, des morts et du passé. Loin de ton pays, loin de ton héritage, sur le cimetière aux herbes hautes et aux ifs mal taillés, entends-tu d'ici le cri des hulottes?

O vous qui passez! A tous les sectateurs de la Chouette, aux gardes de la vie intérieure, aux guerriers de l'avenir, aux prophètes des actions libératrices, à vous tous a été dévolu le soin d'une veille silencieuse et méditative sur le monde. Des jardins de la prière et de la pensée, si vous ne ramenez que l'image d'un rayon de lune ou le souvenir d'une source pure coulant dans la nuit, ce sera déjà beaucoup pour la nourriture spirituelle de vos frères, car le monde qui vient, chargé de chaînes

(suite page 3)

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 1)

Eh! bien! malgré cette sorte d'antipathie nationale et au risque de froisser la susceptibilité de ses amis, il a pris deux fois pendant le congrès la défense de M. Renan. Certes cela a dû lui coûter et sa conduite en cette circonstance donne la mesure du prix qu'il attache au silence du savant breton.

J'avais comme je vous l'ai écrit je crois, l'intention de publier une brochure servant de développement à la note du Catholicon. J'avais même commencé ce travail; mais j'ai dû ajourner la réalisation de mon projet et voici pourquoi: l'impression de cette brochure m'aurait coûté 150 à 200 francs. Si j'avais donné à mon travail une légère teinte de pamphlet, si j'avais fait une sorte d'éreintement de la V. il se serait très bien vendu et je serais facilement rentré dans mes avances. Mais si pour satisfaire les gens sérieux, je me borne à un simple exposé des faits, en observant dans la forme de mon travail une grande modération, il ne se vendra pas. Il me faudra le distribuer gratuitement et j'en serai pour mes frais. Or comme c'est un sacrifice que je ne puis faire maintenant et que d'un autre côté, il n'y a pas en Bretagne un journal ou une Revue qui consente à imprimer ma brochure, puisque toutes ces publications sont entre les mains des amis de la V., je me vois dans l'obligation d'ajourner mon travail. Je vous enverrai cependant en communication la plupart des versions du *Gousperou ar Ranned* que j'ai recueillies afin que vous puissiez être édifié de la manière dont l'Archibarde fabrique des documents historiques. Je vous envoie en attendant une version (produit de plus de 30 versions du Gousperou), extraite de la collection Penguern, et publiée dans une livraison, des Mémoires de la Société Archéologique des Côtes du Nord. Je n'ai pas eu l'honneur de connaître M. de Penguern. Mais il est évident d'après les notes qui accompagnent cette pièce qu'il n'était pas doué d'un bon jugement critique et qu'il avait été complètement fourvoyé par la V. qui, par parenthèse a pillé sa collection d'une façon honteuse. Car je n'ai pas besoin de vous dire que l'Archibarde n'a jamais recueilli de chants dans les campagnes. Cela lui eût été impossible parce qu'il ne savait pas assez bien le breton pour cela. Il se bornait à dépouiller le pauvre M. de Penguern qui n'osait pas refuser, mais qui se plaignait amèrement à ses amis. C'est principalement dans cette collection que l'Archibarde a puisé les éléments dont il s'est servi pour fabriquer le français du Barzaz-Breiz, dont le breton est de l'abbé Henry, aumônier de l'hospice de Quimperlé.

Je ne vous ferai aucune observation sur les pièces contenues dans la brochure que je vous envoie. Quand vous l'aurez lue, vous direz comme moi que l'esprit humain est sujet à d'étranges défaillances. Je vous ferai cependant remarquer que Grouac'h n'a jamais signifié Druidesse, comme le veut M. de Penguern, et que le mot *belek* n'a d'autre signification que celui de prêtre. Au reste, je crois que ce mot *belek* a été pris par M. de Penguern, à la pièce de la V. Je ne l'ai trouvé dans aucune version. Les mots que j'ai toujours rencontrés sont *mal* et *manac'h*. Une seule version présente le mot *deuk* (petits hommes).

Je joins aussi à ma lettre la copie de deux versions d'une légende populaire dont l'Archibarde a composé son *Vassel de Daguesclin*. Vous verrez comme il a une simple légende dans un cadre historique fabriqué par lui. Je vous recommande surtout la transformation de l'auberge de la Grande Maison (Ti bras) en un château fort. C'est Luzel qui m'a envoyé ces textes. Il s'y trouve quelques négligences sous le rapport de l'orthographe. Comme je les ai transcrits rapidement et qu'il est possible que vous trouviez quelque difficulté à lire mon écriture, j'ai mis en regard une traduction littérale. Vous pourrez garder ces deux versions. Mais je vous prie de me renvoyer la brochure quand vous en aurez fait votre profit. Ne vous pressez pas trop cependant vous pouvez bien la garder pendant trois semaines ou un mois. Si vous pensez qu'elle puisse offrir quelque intérêt à M. Gaidoz vous pourrez la lui communiquer. Je suis très sensible à l'offre que me fait M. Gaidoz de publier un compte-rendu du Catholicon dans la Revue des cours publics ou dans la Revue de l'Instruction Publique. Je n'ai pas de préférence pour une ou l'autre de ces deux revues. Je vous en laisse le choix comme à de meilleurs juges que moi.

(suite page 3)

APOLOGIE POUR CADOU DAL

(suite de la page 2)

aura besoin d'art, de chants et d'eaux lustrales. Mais si, comme Cadoudal, vous vous êtes baignés dans la douleur volontaire pour le service de Dieu, vous aurez été l'une des colonnes du Monde et l'un des dix justes qui suffisent à sauver les Sodomes...

JACQUES MORVAN

ANTOINE-LUC MORIN

Nous lisons dans «Le Pays Malouin» sous la rubrique:

COMBOURG

Au début de Novembre 1913, M. l'abbé Devisse, alors curé-doyen de Combourg, recevait de Freigné (Maine-et-Loire), la lettre suivante:

Monsieur le Curé,

«Ayez donc la bonté de chercher dans les registres de votre paroisse la date du baptême de M. Antoine-Luc Morin, curé de Freigné, vers 1771. Il est né à Combourg et nous aurions besoin à Angers de son extrait de baptême. Le père s'appelait Antoine Morin du Grand-Val. Son oncle jouissait du bénéfice du Prieuré de Freigné. Le premier acte signé de M. Morin est de 1771. Il refusa le serment en 1790 et fut pris, à Freigné, en 1794, dans la cheminée où il se cachait. Conduit à Candé, de là à Angers, il eut la tête tranchée par la guillotine le Vendredi Saint de l'année 1794, après avoir passé tout le carême en prison.

Pardon de vous donner de la peine, mais nos martyrs angevins, qui viennent de chez vous, puisque M. Morin était de Combourg, intercèderont pour vous».

signé: M. Body,
Curé de Freigné.

M. Luc Morin figure en effet sur les registres d'état civil avec la mention suivante:

«Antoine-Luc Morin, fils de noble homme Antoine Morin et de demoiselle Jeanne Cruchon, sieur et demoiselle du Grand Val de Trémigon, ses père et mère, né le 21^e de Janvier 1743, a été baptisé le même jour par moy soussignant et ont été parrain et marraine Antoine Cruchon et demoiselle Lucrette Coudet.

Présents les soussignants et Jean Menguy et Jeanne Denis, qui ont déclaré ne savoir signer».

Ont signé: Antoine Cruchon, Anne Renaud, Jeanne-Périne Collet-Boudet, M. Daumer, curé.

Nous croyons savoir que le diocèse d'Angers aurait demandé la béatification de notre concitoyen.

Après Saint Guilouin, notre petite ville sera-t-elle la patrie d'un second Bienheureux?

Notre directeur sera particulièrement honoré de compter bientôt un membre de sa famille parmi les bienheureux montés sur les autels.

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 2)

J'enverrai très prochainement à M. Gaidoz un exemplaire du Catholon avec les deux leçons. Je désire vivement que l'histoire puisse aller à Dublin, d'où comme vous le dites fort bien, elle pourra revenir en France. Ceci me rappelle qu'il y a quatre ans, un avocat irlandais du nom de Fergusson qui avait eu l'honneur de passer quelques jours chez l'Archibarde à Quimperlé, lui adressa une pièce de vers sur la Bretagne (en Anglais). Il publia cette pièce dans la *Revue de Bretagne et Vendée*, numéro de Janvier 1864, avec une introduction qui est pleine de contre-sens. Au reste, je me suis un jour présenté chez lui pour lui rendre une visite qu'il m'avait faite en 1862; en compagnie d'un jeune peintre anglais qui ne savait pas le français. La conversation dut naturellement s'établir en anglais entre nous, mais hélas! l'Archibarde malgré son séjour en Angleterre parlait anglais comme un Auvergnat!

Il est temps de terminer ce bavardage. Maintenant que vous avez mon carton, vous pourrez citer la note entière si vous le jugez à propos. Comme dans cette affaire je n'ai dit que la vérité et que je n'ai eu en vue que la vérité, abstraction faite de toute idée personnelle, je ne vois pas d'inconvénient à lui donner de la publicité. Au reste, vous agirez comme vous l'entendrez. Je m'en rapporte entièrement à votre prudence.

Votre dévoué collègue.

LE MEN

Lettre de G. COMPAYRE à H. GAIDOZ

Pau, 10 Avril 68

Mon cher ami,

Le barde est parti morose et presque consterné. J'ai entrevu sur ses lèvres quelques plis qui trahissent une secrète inquiétude, peut-être du remords. Il ne m'a rien confié de ses chagrins; que par quelques allusions, par quelques tirades contre la jeunesse indiscrete et téméraire. Il m'a beaucoup parlé de toi, et désire faire ta connaissance. Il tenait beaucoup à savoir quelle était ton opinion dans la querelle, et m'a curieusement interrogé sur ce sujet. J'ai été vague et discret. Il m'a beaucoup amusé en me parlant longtemps, avec insistance de l'utilité qu'il y a pour un jeune homme à s'appuyer sur de bonnes relations avec les vieux, avec les vétérans lorsqu'on veut avancer dans une science quelconque. Cela venait à propos d'un concours dont il me parlait, et qui va être ouvert, comme tu le sais sans doute, sur la langue celtique précisément: il voudrait évidemment que tu le ménages et serait tout disposé à t'offrir ses bons services en revanche, comme membre de la commission chargée de juger les travaux des concurrents. Le verras-tu à Paris?... Il ne fait qu'y passer du reste, et va s'enfermer en Bretagne. Je te remercie de m'avoir mis au courant de toute cette affaire; je m'y suis vivement intéressé, et je serais très heureux que tu m'envoies, si tu le peux tout ce qui paraîtra sur ce sujet. Je m'abonnerai d'ailleurs à la «Revue Critique» dès que ce sera possible.

Je t'assure qu'il y a tout un petit drame, et une tempête, sous un crâne, en raccourci, dans le cerveau de (1) de la Villemarqué. Ce dont il a peur surtout, c'est que sa femme et sa fille n'apprennent toutes les attaques dont il est l'objet. «Si elles venaient à le savoir — disait-il à un de ses confidents — je suis perdu.» Aussi va-t-il les enfermer dans son château de Bretagne et il y mettra des grilles, pour empêcher d'arriver jusqu'à elles tout bruit contraire à sa réputation. Il est naïf comme un chérubin; et je ne m'étonne pas que Ste Beuve lui ait dit un jour, comme il venait de lire *Volupté*: «J'espère que vous vous en êtes confessé.» Il me l'a raconté lui-même, il n'a pas honte à se montrer sous ces aspects sérapiques d'enfant de chœur.

Rien de neuf ici: nous commençons à nous dépeupler et Pau (2) redevient purement et simplement ville de province, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus affreux au monde. Nous n'avons pas même eu le plus petit mouvement à l'occasion de la garde mobile: tu vois que le pays est incapable de tout bon sentiment. A Toulon du moins cela marche; on fait des calembourgs sur Goyon: le mot prête avec quelque changement. Plusieurs fois déjà, depuis la première émeute la troupe a été consignée. Et à Paris, n'y aura-t-il donc rien?

Que dis-tu de toute la recrudescence cléricale dont nous sommes témoins? Dupanloup devient dangereux; il faudrait le museler. Quel chien enragé! As-tu vu comme il a dénoncé honteusement l'association des femmes libérales de Paris pour l'éducation professionnelle des jeunes filles et la ligue de l'enseignement de Macé? Tout cela présage des tempêtes! Il faudra bien que l'esprit révolutionnaire sorte un peu de son repos, et montre les dents. Nos ennemis s'enhardissent trop.

Je dîne ce soir avec Caro le philosophe: je le consolerais assez mal de son échec à l'Académie, dont j'ai été fort content. Vacherot n'est pas mon homme; mais je l'admire, et c'est un

(1) Un mot illisible: char?

(2) L'OCEAN dit en effet que La Villemarqué fit un séjour à Pau cet hiver.

(suite page 4)

A LA RECHERCHE DU BARZAZ-BREIZ

(suite de la page 3)

vrai philosophe au moins, si sa philosophie n'est pas vraie. Est-ce assez étonnant que les spiritualistes aient enfin un acte de justice envers lui.

Cela s'explique du reste, par les circonstances actuelles: dans ce progrès général des idées positivistes, un panthéiste, devient un oiseau rare, et très estimable, même à des yeux spiritualistes. Devant l'ennemi commun, on se ligue, ou du moins, on se rapproche.

Je pars demain pour la campagne, pour quelques jours en famille, au milieu des lilas et des marguerites. Écris-moi tout de même: je serai vite de retour, et j'ai grand plaisir, tu le sais, à avoir de tes nouvelles.

Tout à toi.

G. COMPAYRE

(suite au prochain numéro)

Sous presse...

Pour paraître...

UNE MERVEILLEUSE

RÉALISATION ARTISTIQUE

LE PARLEMENT DE BRETAGNE

Évocation de RONAN PICHERY
Druide ABROC'HELL

Illustrations hors-texte en couleurs de DAIG

ALBUM in-4o raisin sous couverture illustrée.
Ouvrage de grand luxe, numéroté sur vergé pur fil du Marais.

Tirage limité sur les presses du
CERCLE DE BROCELIANDE à RENNES.

Prix, franco 2.000 fr.
RÈGLEMENT: 300 fr à la commande, le solde à la réception.

RONAN PICHERY
DRUIDE ABROC'HELL

LES AMOURS ET LES SONGES POÈMES

HYMNES ET HARMONIES, GUIRLANDE POUR UN BAISER, RELIQUIÆ

Illustrations de E. BRACQUEMOND

12 hors-texte de DAIG

1 volume in-8 coquille de 224 pages
imprimé en 4 couleurs:

50 exemplaires sur vélin pur fil à la forme „Médaille,, des papeteries du Marais, avec hors-texte pastels à la main.

L'exemplaire numéroté, franco 3.500 fr.

450 exemplaires sur vélin Docelles avec illustrations en couleurs de E. BRACQUEMOND, et 12 hors-texte de Daig:

L'exemplaire numéroté, franco 900 frs.

EDITION ORIGINALE

LE CERCLE DE BROCELIANDE
54, rue Poullain-Duparc, 54
RENNES

TÉL.: 43-45
R. C. MÉTIERS: RENNES 8.260

C. C. P.
RENNES 976-91

Envoi franco du catalogue sur simple demande.

Derniers ouvrages parus:

MARCEL PLANIOL

HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DE LA

BRETAGNE

(Droit Public et Droit Privé)

Avant-propos de

M. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR

Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Rennes.

Ouvrage couronné par l'Institut: Académie des Sciences Morales et Politiques
Prix Odilon-Barrot (1891-1895)

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

(L'ARMORIQUE ROMAINE, L'ÉPOQUE BRETONNE
PRIMITIVE, LA BRETAGNE AU IX. SIÈCLE)

Les tomes I et II sont parus, envoi franco ensemble: 3.160 fr.

JACQUES PETIT

CANTIQUES ET BALLADES

PROSES

1 volume sur Alfama, franco 345 fr.

QUESNOT-MONNIER

PETITE HISTOIRE DE L'ENTENTE CORDIALE
(1903-1953)

1 volume illustré franco 280 fr.

MICHEL DUVAL
Docteur en Droit

LA

FORET DE BRECILLEN

ET SES

TRES ANCIENS USEMENTS

1 Brochure franco 150 fr

Dans le prochain numéro: L'EGLISE ET LE CELTISME, une étude de KLOAREK.

LES AMOURS ET LES SONGES

Extraits des poèmes de

Ronan PICHERY, druide ABROC'HELL

LA brise qui soupire et fait pleurer le saule
Effleure à peine l'eau,
Et la lune qui rêve en frôlant ton épaule
Argente le coteau.

Écoutons tous les deux dans ce calme silence
Au souffle suspendu,
Le doux bruissement que nos cœurs en cadence
Ont à peine entendu.

Savourons cet instant, et sans devancer l'heure,
Laissons s'enfler sa voix,
Car nous verrons trop tôt devant notre demeure
Se dresser notre Croix.

(Extrait de "HYMNES ET HARMONIES")

INVITATION

VIENS, ô mon grand Amour! Mon âme affectueuse
T'invite à partager son tendre reposoir;
Viens, dans son bercement l'heure est voluptueuse,
Unissons nos deux fronts à la douceur du soir.

L'astre du jour est las de sa course éphémère
Et son dernier reflet s'efface à l'horizon;
La nuit complice avec son manteau tutélaire
Protège des baisers la lente effeuillaison.

Pose sur mon visage avide de caresses
Tes précieuses mains et leur bonne chaleur
Ravivera ma lèvre au désir des ivresses
Que récèle ta bouche au charme ensorceleur.

(Extrait de "GUIRLANDE POUR UN BAISER")

MARIA-MAGDALENA

Au grand Thuriféraire, le Poète Charles CORM,
pour son MYSTÈRE DE L'AMOUR et ses AMITIÉS LIBANAISES.

FILLE de Magdalum, dont la grâce naissante
Rayonna de Damas au seuil iduméen,
Dans ta jeunesse en fleur, plus d'un Galiléen
Se reput de ta chair subtile et frémissante.

Mais voici que bientôt ton grand cœur s'innocente,
Car tu tombes aux pieds du doux Nazaréen;
Il incline vers toi son front marmoréen
Aux appels déchirants de ta bouche fervente.

Au sein de la divine et tendre Piéta,
Tu répands en longs pleurs au flanc du Golgotha
L'or pur de tes cheveux et son puissant dictame,

Et le dernier soupir de ton mystique amant
Dont l'écho se prolonge aux rives d'occident
M'apporte son effluve et parfume mon âme.

(Extrait de RELIQUIÆ)

FONTAINES DE BROCELIANDE
54, rue Poullain-Duparc, 54 RENNES
Souscription pour 12 Nos 300 f
C. C. P. RENNES 976.91

GRAND CAFE GLACIER Son RESTAURANT
Sa BRASSERIE
Son BAR „LE TRIOMPHE..
GALERIES DU THÉÂTRE, RENNES, Tél. 21-77

MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

LA MAISON DU DUPLICATEUR

DUPLICATEURS
GIRDAN MULTITEX
à Stencil et Encre sans Stencil ni Encre

FOURNITURES POUR TOUS DUPLICATEURS

Stencils - Encre - Papiers

OLIVETTI

MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
MACHINES A ADDITIONNER

RUBANS - CARBONE - PAPIERS
CLASSEMENT ET MEUBLES MÉTALLIQUES

Téléphone 52-32
50, Rue du Pré-Botté, 50 RENNES

LE GÉRANT: RENÉ CRUCHON DÉPÔT LÉGAL: B 54
LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCELIANDE
64, RUE POUILLAIN DUPARC, RENNES R. C. MÉTIERS, 8260

UN SEUL SPECIALISTE DANS L'OUEST
SPÉCIAL CAMPING
17 rue du Maréchal Joffre, RENNES.
Camping - Plage - Sports

POUR VISITER

LA BRETAGNE

TERRE DE LÉGENDES

atterrissez à

IF YOU WISH TO VISIT

BRITTANY

THE BIRTHPLACE OF LEGENDS

land on our international airport de /

PARA VISITAR

BRETAÑA

TERRA DE LEGENDAS

atterricen ustedes en

RENNES
St JACQUES

**AÉROPORT
INTERNATIONAL**

Au Cœur de la Capitale Bretonne

Vous mangerez bien à des prix modérés ...ET VOUS REVIENDREZ!

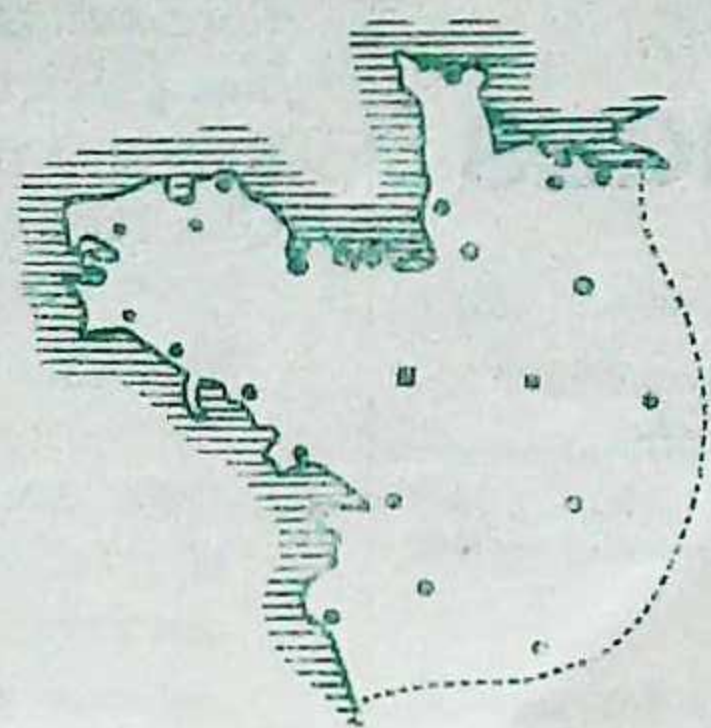
Au **VAL JOLY**

33, rue Vasselot, RENNES

A L'OUEST...

DU NOUVEAU!

L'ARMORIQUE



TOURISTIQUE

REVUE DU TOURISME

DE L'OUEST ARMORICAIN

RENNES

PORTE DE LA BRETAGNE

CENTRE TOURISTIQUE DE L'OUEST

RENNES ville de 130.000 habitants, siège d'un Archevêché et d'une Cour d'Appel est située au confluent de l'Ille et de la Vilaine, au centre du Massif Armoricain.

Oppidum des *Redones* à l'époque gauloise, elle fut au 3^e siècle enclose d'une forte muraille de briques. Ville frontalière entre la Bretagne et la France, Charles le Chauve l'assiégea en 843; *Duguesclin* la défendit en 1356 contre le *Duc de Lancastre, Anne de Bretagne* en 1491 contre les troupes du *Roi Charles VIII*. Réunie à la France, ainsi que le reste de la Bretagne, par le mariage de la Duchesse avec ce même *Charles VIII* elle demeura la capitale de la Province et fidèle gardienne de sa Constitution.

En Décembre 1720, un incendie la détruisit presque entièrement. On la reconstruisit sur un plan classique (voir les quartiers du centre et l'Hôtel de Ville, œuvre de l'architecte Gabriel).

Quelques vieilles rues, épargnées par l'incendie subsistent encore, avec tout leur caractère du moyen âge ou du 17^e siècle: autour de la *Cathédrale* (rues des Dames, du Griffon, du Chapitre, rue St Guillaume avec la maison dite de *Duguesclin*); de la *Place des Lices* (rues St Louis, St Michel, *Porte Mordelaise*); de l'église *St-Germain* (15^e siècle, très beaux vitraux).

On peut, dans une promenade de quelques heures visiter ces quartiers anciens, voir le *Thabor* (splendide jardin public), la *place St Melaine* avec son ancienne abbatale, le *Cloître* (1683), la *Faculté de Droit* (où logea en 1795 le *Général Hoche*), l'hôtel *Caradeuc de La Chalotais*, où fut *reque Madame de Sévigné*, la caserne du *Bon Pasteur* où furent enfermées pendant la *Terreur* les *sœurs et la femme de Chateaubriand*, le *Palais St Georges* (ancienne abbaye du 17^e siècle), le *Palais de Justice* (ancien Palais du Parlement de Bretagne), l'*Hôtel de Ville* (avec le *Panthéon rennais*), la *Bibliothèque* (éditions et manuscrits romantiques), les *Archives départementales* (registres

du *Parlement de Bretagne*), le *Musée* avec ses meubles bretons, ses coiffes, son *Véronèse*, son *Rembrandt*, son *Jordaens*, ses *Van Loo*, ses *Chardin*, son *Dumesnil de Latour*, les dessins de la collection de *Robien* (une des plus remarquables de France), ses bas reliefs de *Coysevox*, le *Lamemais de David d'Angers*, les églises *Toussaints* (17^e siècle), *St Sauveur* (18^e siècle), *St Therese* toute moderne, d'une attrayante richesse de décoration. A visiter, également, le *jardin de Maucepas*.

SA VIE INTELLECTUELLE

Sous l'ancien régime, Rennes, centre politique et judiciaire fournit plus de juriconsultes (d'*Argentré*, *Hévin*, *La Chalotais*) et d'avocats (*Poullain-Duparc*, *Gerbier*, *Toullier*, *Le Cha-*

pelier) que de littérateurs (*Noël du Fail*, *Hay du Chastelet*) ou d'érudits (*Lobineau*); son collège, fort peuplé, voit passer des élèves destinés à d'innombrables célébrités: *Geoffroy*, *Ginguené*, *Parny*, *Chateaubriand*.

Le *Romantisme* suscita une abondante production avec *Souvestre*, *Boulay-Paty*, *Turquety*, *Hippolyte Lucas*, rennais de naissance ou d'éducation, puis avec *Louis de Léon* et l'étudiant *Leconte de Lisle*. Quarante ans plus tard, le *Parnasse Breton Contemporain* et *l'Hermine* groupent autour de *Tiercelin*, *Le Braz*, *Guy Ropartz*, *Beaufils*, près de cent poètes bretons. Depuis la dispersion de cette brillante phalange c'est par son Université, ses Sociétés Savantes, ses conférences publiques et ses initiatives privées telles que le *Cercle de Brocéliande*, que Rennes soutient

son rôle de capitale intellectuelle de la Bretagne.

LES APPROCHES DE RENNES

Ils offrent des sites riants ou sauvages, d'eaux, de forêts, de rochers.

Au sud: Vallée de la Vilaine (Allées de la *Prévalaye*, sites de *Pont-Réan*, du *Boël*, de *St Malo-de-Phily*, de *Messac*).

Châteaugiron (château 13^e siècle).

La Roche-aux-Fées (près *Janzé*) héc couverte de près de 20 mètres de long entièrement intacte.

La forêt de *Paimpont* avec ses étangs, ses châteaux (*Comper*, *Tré-esson*), ses légendes (de la *Fée Viviane*, de l'*Enchanteur Merlin*, des *Chevaliers de la Table Ronde*).

Au nord: *Hédé* sur une haute colline avec les ruines d'un château démantelé en 1599, une église romane, un bel étang.

Combourg avec le château où s'écoula l'enfance de *Chateaubriand*.

Les *Iffs* avec son église gothique du 15^e siècle (verrières d'une beauté exceptionnelle) et le château de *Montmuran* qui possède quelques restes du temps où *Duguesclin* y fut armé chevalier puis y épousa *Jeanne de Laval*.

Bécherel avec le parc magnifique du château de *Caradeuc* (18^e siècle).

La forêt de *Rennes* avec ses hautes futaies.

Chevré, ses étangs, son vieux pont du 13^e siècle, sa chapelle romane (11^e siècle) et tout près, le moderne *Préventorium Rey*.

St Sulpice-la-Forêt et les ruines de son abbaye du 12^e siècle.

St Aubin-du-Cormier avec les ruines du château de *Pierre de Dreux* (13^e siècle) les menhirs de la forêt de *Haute Sève*, l'étang de la *Lande d'Ouée*. En 1488, *La Trémouille* commandant les troupes françaises y battit les Bretons alliés au *Saint Empire*.

